

minent : dès l'instant où nous nous apprêtons à célébrer, tout cela doit comme rentrer dans le néant, pour ne plus reparaitre qu'après le saint sacrifice. Ne permettons pas que ces souvenirs nous accompagnent à l'autel, où ils ne feraient que nous troubler, nous distraire sans profit ; et se présentât-il alors à notre esprit ( cet artifice du démon n'est pas rare ) une solution admirable de nos difficultés, un expédient ingénieux pour sortir de notre détresse, oh ! soyons fermes à repousser impitoyablement ces inspirations inopportunes !... Dieu sans nul doute bénira notre générosité, et saura bien faire nos affaires lorsque nous aurons sacrifié toute pensée étrangère pour mieux faire les siennes.

Disons en passant qu'il est bon, en particulier, de prendre garde à la préoccupation du sermon, lorsque nous devons prêcher après l'évangile, comme aussi, la prédication terminée, de nous arrêter, en achevant le saint sacrifice, à l'effet qu'elle a pu produire sur nos auditeurs.

II. — “ Ne soyez jamais pressés, quand vous allez célébrer, ” disait un saint directeur de séminaire. On ne saurait nous donner de meilleur conseil. En toute autre circonstance, qu'il nous arrive de nous hâter, d'être un peu plus expéditifs, soit pour un motif de charité, soit parce que les devoirs de notre ministère nous appellent ailleurs, c'est naturel et ordinairement louable ; mais quand nous montons à l'autel, il ne doit plus y avoir de raison qui tienne. Advienne que pourra, nous ne devons plus rien voir ni vouloir que célébrer saintement les saints mystères, dont l'Imitation nous dit : *Ita magnum et novum tibi videri debet, cum celebras, ac si eodem die Christus primum homo factus esset !* Quelque affaire qui nous réclame au dehors ; quel que soit le nombre des personnes qui attendent pour communier ou des pénitents qui assiègent notre confessionnal, ne nous pressons pas. Soyons calmes, posés, graves, comme si, la Messe finie, tout était fini. Tenons pour certain que Dieu aura pour agréable notre respectueuse lenteur, et qu'il ne permettra jamais qu'elle tourne au détriment des âmes. Quel chrétien pourrait d'ailleurs murmurer d'avoir dû attendre cinq minutes de plus, parce que son pasteur avait à cœur de remplir dignement le premier de ses devoirs ? Et quelle affaire périliterait lorsque, par une piété plus grande, nous avons attiré sur elle les lumières et les bénédictions du Saint-Esprit ? *A fortiori*, s'il s'agit d'une raison tout à fait secondaire, comme de céder l'autel à un autre prêtre ou de nous mettre en voyage, qui ne comprend combien il serait regrettable d'aller nous distraire et nous troubler par un empressement inaccoutumé à